

Regards de pédagogues

Cette rubrique propose des aperçus du patrimoine des écrits pédagogiques à travers l'histoire et à travers le monde. Nous voudrions mieux faire connaître des textes et des auteurs souvent méconnus, et pourtant bien utiles pour considérer d'un regard différent nos problèmes pédagogiques de ce début de xxe siècle.

Albert Thierry : Les bons conseils des aînés font-ils une formation professionnelle ?

À l'heure où les lauréats des concours de l'enseignement de l'année 2010 prennent en main leurs premières classes dans des conditions bien difficiles, voici une réflexion sur le parcours d'un jeune enseignant du début du siècle. Cette mise en perspective montre qu'enseigner a toujours été un métier complexe, dans lequel le doute, la remise en question, mais aussi l'engagement sont essentiels. Une formation de qualité, se déployant sur plusieurs années n'est pas un luxe, mais bien la condition d'un parcours professionnel serein et épanouissant.

Albert Thierry est né en 1881 à Montargis dans une famille d'artisans. Brillant élève à l'école communale, il intègre l'école normale supérieure de Saint-Cloud qui le prépare à enseigner dans le primaire supérieur. À l'époque, le système scolaire était encore divisé en deux : à la bourgeoisie les petites classes des lycées et le lycée, au peuple l'école communale et le primaire supérieur, qui prépare au métier d'instituteur, à des postes de petit fonctionnaire, d'employé de bureau. *L'Homme en proie aux enfants*, paru dans les *Cahiers de la quinzaine* est le récit de ses premières expériences de professeur de lettres.

Par Maëlliss Rousseau, professeure des écoles et doctorante en sciences de l'éducation

Débuter en 1905

Malgré le temps (et les nombreuses réformes du système scolaire) qui nous sépare de ce texte, on y reconnaît un peu du débutant que nous avons été et que nous sommes toujours lorsque l'on a choisi le métier d'éducateur. La singularité des textes d'Albert Thierry tient à leur vivacité. Journal professionnel, parcours initiatique, théâtre de la classe : le sens de l'observation d'Albert Thierry, son regard attendri ou blessé sur les petits faits du quotidien, font de ces pensées pédagogiques une œuvre incarnée.

Albert arrive dans sa première classe avec ses connaissances disciplinaires acquises à l'école normale supérieure et ses valeurs (il est anarchiste). Il n'a, reconnaît-il, jamais réfléchi à la pédagogie. Débute alors un cheminement solitaire au milieu des enfants. Cheminement riche d'enseignements, mais au prix de nombreuses déceptions, parfois amères. À travers les chroniques de ce maître attentif, une galerie de portraits d'adolescents se dessine. Les amitiés, les disputes, les jeux sont décrits et ana-

lysés. Le groupe prend forme, portant aux nues les plus sots, martyrisant les plus brillants, se moquant des textes les plus émouvants choisis avec soin par leur professeur, tendant des pièges à ce dernier pour le voir trébucher dans le ridicule. Dans un passage écrit sur le ton de l'ironie, il fait part des conseils que lui ont prodigués ses collègues :



Le principal du collège, directeur de l'école primaire supérieure annexée, me prit à part le premier jour, et d'un ton initiatique, il me transmit les secrets de la sagesse.

- Ce que je vous recommande surtout, c'est de la discipline. Sans discipline, il n'y a pas d'enseignement possible. S'il n'y a dans un établissement que de la discipline, il y a toujours cela. L'enseignement ne vient qu'après. Vous avez une classe de quarante gamins : il ne faut rien leur passer du tout. Sans quoi, vous seriez débordé. Avertissez, puis punissez ; et à la récidive, envoyez-moi le délinquant. Je le salerai, moi !

- Oui, monsieur le principal, dis-je.

Dans la cour soufflait le vent d'automne. Je m'attristais à voir tomber les feuilles dorées de l'érable.

Mon collègue, M. Fernand, me serra d'abord la main maçonnièrement. Plus expérimenté que je ne le serai jamais, il me pilota avec cordialité :

- Vous savez, il y a des loupiots là-dedans qui ne valent pas cher. S'ils vous embêtent, allez-y, serrez-leur la vis.

- Oui ? dis-je. Je n'ai guère d'aptitudes au métier de corporal.

Il sourit, comme pour insinuer qu'elles me viendraient vite et infailliblement. Et tel était aussi l'avis de mon autre collègue, le professeur d'allemand intérimaire.

- Vous débutez, m'avait-il dit, imposez-vous d'un seul coup. Vous serez tranquille plus tard. Le premier gaillard qui bronchera, c'est celui-là surtout qu'il ne faudra pas manquer.

- Comment ? demandai-je avec innocence.

- Marquez-lui deux heures de consigne ! fit-il.

- Naturellement, assurai-je.

Et je pensai sans doute :

- J'en ai assez reçu pour deviner la manière de les donner.

Pourtant, au bout d'une quinzaine, on chuchota que je m'y étais mal pris. Le surveillant général fit une enquête, le directeur fit un rapport. Il circula que je manquais d'adresse et d'autorité morale.

Regards de pédagogues

Former des hommes libres : l'enseignant aux prises avec les dilemmes éducatifs

Le malheur du jeune enseignant tient au fait que le réel de son métier ne se présente pas à lui selon une progression d'objectifs et de sous-objectifs bien organisés. Dès le premier cours, le jeune enseignant est confronté aux dilemmes les plus ardues du métier. Pour Albert Thierry qui ne se sent pas « l'âme d'un caporal », la plus grande des contradictions de son travail consiste à faire germer la liberté de l'homme sur le terreau de la contrainte et de la discipline. Les conseils de ses aînés ne l'ont pas beaucoup aidé, car ils sont du registre de la recette qui ne fonctionne plus dès lors qu'un ingrédient change. L'ingrédient ici, c'est la personnalité du maître, ses valeurs, sa vision de l'enfance. Albert Thierry respecte la liberté de ses élèves. Elle ne s'affirmera pas d'un trait

.....
*Pour Albert Thierry
qui ne se sent pas
« l'âme d'un caporal »,
la plus grande des
contradictions de son travail
consiste à faire germer
la liberté de l'homme
sur le terreau de la
contrainte et de la discipline.*
.....

d'un seul avec la remise du diplôme, elle est déjà bien présente dans l'enfant. Lucide, il s'aperçoit qu'il idéalise cette liberté. En réalité, il ne peut se résoudre à faire ce que les enfants attendent de lui : le guide et le maton. Il compare la classe aux jeux de massacre des fêtes foraines : « Assis pour écouter, debout pour réciter, droits, raides, ces garçonnets à leurs gradins ressemblaient d'abord aux figures hideuses des jeux de massacre. Une attention équivoque affermissait leurs traits : un nez rouge, de lourdes paupières où jamais n'éclotaient les prunelles, des chevelures inégales, l'éclat blanc ou la matité jaunâtre des joues. [...] Moi, je discourais. Une idée tombait. Un sou la boule ! Ils se précipitaient tous en avant pour l'écrire. Parfois je punis-



sais quelqu'un. Un sou la boule ! Grognant, il s'affaissait en arrière¹. » Malgré l'impasse, Albert Thierry continue à chercher la solution au problème de la liberté des élèves. Il ne le traite pas comme un dilemme théorique que l'on peut résoudre en laissant ses principes derrière soi lorsqu'on entre en classe : « l'expérience sans la conscience, c'est une mine non exploitée, une forêt sans chemin et un ciel plein d'astres sans nom ». Puis, au fil du temps, la relation s'installe qui permet à chacun de s'accommoder de la drôle de pièce qui se joue dans la classe. Malgré ce mieux, une lucidité sur les limites de son rôle voit le jour et grandit.

Regard quelques années plus tard...

Dans les *Réflexions sur l'éducation* (1912), Albert Thierry énonce les principes d'une nouvelle éducation qu'il appelle de ses vœux et qu'il appelle « éducation syndicale ». Son but est d'instruire la classe ouvrière pour qu'elle soit libre. C'est l'occasion pour lui d'un bilan sur son expérience d'enseignant en primaire supérieur. Albert Thierry y remet en cause le pouvoir de l'école. Elle n'a pas tant d'influence sur les conduites, les personnalités et les destins. L'individu seul a toutes les clés. Finalement, au terme de sa très brève carrière, Albert Thierry regarde ses anciens instructeurs comme de bien naïfs despotes. « Longtemps j'ai cru sur la foi de plusieurs bavards qu'il appartenait à l'école de former des personnes, à l'instituteur et à lui seul de susciter, dans l'enfant, l'homme. [...] Puis je me suis demandé si cette doctrine n'était pas contradictoire et infatuée. Contradictoire : le propre d'un individu est de se fon-

der sur lui-même. Infatuée ; le pédagogue usurpant aussi loin sur l'esprit que sur la nature. » Le projet de l'école pour Albert Thierry doit être plus modeste et plus certain que cela, il s'agit de fournir à de futurs travailleurs libres les outils intellectuels dont ils ont besoin. Avant de devenir adultes, les enfants écrivent une page de leur histoire à l'école, et les expériences qu'ils y font n'ont ni plus ni moins d'importance que toutes celles qu'ils vivront dans leur vie. C'est pourquoi Albert Thierry s'attache à ce qu'elles soient aussi savoureuses que les autres : « Je ne sais pas si j'aime ces enfants. Je leur passe à peu près tout : je me moque qu'ils soient bien sages ou travaillent bien s'ils ne vivent pas. Lorsqu'ils m'y forcent, je les pique avec trois petites phrases : ils rougissent à la première, ensuite ils font la moue, et puis ils pleurent... Leurs larmes m'attristent : mais je suis content d'avoir surpris leur cœur². »

Maëlis Rousseau

Références

Albert Thierry, réédition de *L'homme en proie aux enfants*, col. « Profs en liberté », éditions Fabert 2010.

Sur Albert Thierry,

- un DVD : *L'éducation en questions*, vol 6, Albert Thierry. *Faut-il encore étudier les grandes œuvres ?*

- un site : <http://www.albertthierry.ouvaton.org>

¹ *L'homme en proie aux enfants*, Nouvelle librairie de France, 1964.

² *Nouvelles de Vosves*, Nouvelle librairie de France, 1964.